

NI
NUMEROS 1



ETIENNE DAHO PASSIONS FEUTREES

Ils sont tous là à se déchaîner sur lui comme des fous. Dahô par ci, Dahô par là. Il paraît même qu'on est en train de vivre l'année Etienne Dahô... Et je ne sais pourquoi, je ne peux m'empêcher de me sentir déposé. Il y a des coups de foudre que l'on voudrait garder pour soi. Ils devraient alors une sorte de luxe étrange qu'on ne parvient à faire partager au compte gouttes qu'aux plus proches.



Acte premier début de l'été 82. La canicule bat son plein. Etienne Dahô fait sans le vouloir une incursion décisive... Son album "Mythomane" est un petit chef-d'œuvre. Il me raconte ce que j'avais envie d'entendre depuis les lustres ; depuis qu'une certaine Françoise Hardy s'était mise en vacance d'écriture pour plonger dans l'ésotérisme astral. J'étais comme frustré, et voilà qu'un mec se met à chanter "Mes copains", "On s'fait la gueule", "Va t-en" ou s'applique à me troubler avec "L'été". Un disque riche, tendre, chaud, triste, mélodique, efficace, étrange, fou. Bref, le genre de galette qui vous poursuit dans la tête et qui finit par devenir un classique.

Deuxième acte entre temps je rentre dans le monde

étroit du show-business. Voilà qu'au même moment Dahô signe son premier tube, "Le grand sommeil". Mission à accomplir : aller interviewer l'idole, yeh-yeh... Me croira-t-il si je lui raconte que "Mythomane" a usé mon saphir ?

Rencontre logique : on parle de lui, de son tube, de sa carrière, de Françoise Hardy, et... de ses "pompes", celles que portaient les Stones en 65. On se quitte, on promet de se revoir. Résultat : une page dans votre magazine favori en septembre...

25 CHANSONS POUR EN RETENIR 9...

Troisième acte on ne s'est pas revu. L'album "La notte, la notte..." est sorti. Dahô devient un phénomène. Les

critiques se chevauchent dans la dithyrambe. Moi, je reste incapable de pouvoir exprimer clairement l'effet que me fait cet album. Oh ! bien sûr, on peut toujours dire que c'est beau, précieux, à la fois chic et sensuel, mélodique et astucieux... Dans un premier temps, l'album se situe comme une sorte de climat irrésistible : celui des passions feutrées à la fois gaies et mélancoliques. C'est dans cet état d'esprit que j'ai revu Dahô. Il faisait chaud. Il mangeait de la glace en buvant du coca sur la terrasse cheap de chez Virgin. Je n'avais pas grand chose de très original à lui dire. Dur d'avouer (surtout lorsqu'on reste confiné dans sa position de journaliste) à quel point ce qu'il fait me touche. En trois ans j'ai lié avec le répertoire de Dahô une sorte de fausse

complicité qui fait que face à moi, il n'y avait plus d'interviewé. Rassurez-vous, j'ai quand même accompli mon devoir. Et de parler de cet album superbe, et de son titre d'abord : "J'avais le titre en tête depuis fort longtemps : un an et demi. Cela correspondait pour moi à une envie très profonde. Je voulais un album qui s'intitule "La notte, la notte". J'ai toujours trouvé cela beau. J'avais aussi une chanson qui s'appelait comme cela, et qui finalement ne figure pas sur cet album : une histoire assez sombre de garçons dans les gares...". Tiens donc, Dahô ne semble pourtant pas si proche de ces climats à la Pasolini : "Non pas du tout, ou si c'est du Pasolini, c'est devenu vraiment très naïf ! Cette chanson est plus proche des ambiances de films italiens



des années 50...".
 Wait and see pour cette chanson inédite. L'histoire de l'album reste à élucider : "Après Mythomane, j'étais sur la sellette chez Virgin. Il y a eu "Le grand sommeil" qui a dissipé tous les doutes. Du coup j'ai pu obtenir un budget intéressant et surtout du temps pour le réaliser. Ainsi depuis le mois de juin 83 on travaillait sur les maquettes : il en est sorti 25 chansons, dont 9 ont été retenues. Le travail s'est étalé sur tout l'été et ce n'est qu'à la rentrée qu'on a présenté les titres à la maison de disques..." Pour qui aime Daho, une évidence : la permanence des thèmes qu'il évoque : le sommeil, le lit, et bien sûr... la nuit : "J'ai beaucoup vécu la nuit ces trois dernières années. Avec Franck (Darcel) on sortait vraiment beaucoup le soir venu. Je ne suis pas pour autant différent la nuit, juste peut-être plus hystérique, plus allumé. Dans le premier album il y avait aussi des trucs qui se passaient très tôt, le matin, vers 7 heures."
 Pourtant Etienne Daho n'est pas un calculateur. Il ne cherche pas à imposer une image précise. Il avoue que c'est toujours les autres qui lui font remarquer cette fidélité à certains thèmes. D'ailleurs, et vous serez surpris, sa façon d'écrire est pour le moins étonnante : "Je suis un instinctif. Je ne passe jamais beaucoup de temps sur les textes. 5 à 10 minutes, pas plus. Je les écris en état d'urgence, quand je sais qu'il faut vraiment que je m'y mette. Les mots viennent automatiquement sur les notes."

A propos de note, je lui parle de son souci presque méticuleux de la mélodie : "J'y suis

très attaché en effet. Pour moi c'est hyper important. Peut-être, que les chansons de cet album sont moins accessibles au niveau mélodique que celles du premier. Par contre la production a tout changé. Pour "Mythomane", le climat était plus underground. Là, la production contrebalance avec un habillage plus léger, beaucoup plus aérien".

UN LIVRE SUR FRANÇOISE HARDY

Voilà donc pourquoi Etienne Daho plaît tant. Il parle d'habillage et tout de suite on pense au concept de modernité qui lui colle à la peau. Mais au fait, que veut dire modernité dans son esprit ? : "J'en sais trop rien. J'ai toujours été associé à des choses de la mode, vestimentaire ou musicale, alors que je n'en suis qu'un parent éloigné."
 Signe des temps, donc d'un souci de modernité (pour les sociologues avertis) Daho cultive sa passion pour les sixties, au travers de la personnalité — aujourd'hui quasiment mythique — de Françoise Hardy. Il achève en ce moment même, une biographie la concernant, et s'est attaqué à l'une de ses chansons moins connue mais réellement sublime : "Et si je m'en vais avant toi" (1972). Comme de bien entendu, il l'exécute brillamment : "J'avais un petit peu peur par rapport aux fans. Je touche à un répertoire sacré, et il est vrai qu'ils n'aiment guère

qu'on y touche. Pourtant je ne suis pas le seul à le faire. J'ai appris qu'Eurythmics allait sortir une version de "Tous les garçons et les filles", a capella. La reprise est un exercice que j'aime bien. Plus tard je voudrais enregistrer un album ne contenant que des reprises.

Cela a ce côté mythique que j'aime bien. Ma version de "Et si je m'en vais avant toi" est plus guillerette, moins désespérée que celle de Françoise. Cela dit, elle m'a appelé pour me dire qu'elle adorait. Elle l'écoute en boucle et l'a fait découvrir à Dutronc qui ne la connaissait pas. Elle trouve cela tellement bien qu'il lui arrive de se demander si c'est bien elle qui l'a écrit. Pour moi sa réaction est énorme..."

Daho aime les femmes. Cet album en est une preuve supplémentaire. Il emprunte à leur répertoire, leur dédie toutes ses chansons, et les invite en guest star. Lio ne pouvait être que celle-ci : "On est de la même génération, on a beaucoup de choses en commun. Au départ, je n'osais pas lui demander de participer. Lorsqu'elle est venue faire les voix de "Week end à Rome" elle avait la creve, ce qui lui donne une voix encore plus rauque. Elle s'est exécutée sur la confiance qu'elle avait en moi, sans savoir ce que donnerait la chanson une fois finie. Aujourd'hui je vais lui écrire des chansons..." On

parle longuement de son album, de l'esthétique mélo qui s'y développe. On a fini nos cocas et on parle de tout et de rien. Je lui parle de ses rapports avec Franck Darcel qui a fait preuve une fois de plus de son talent. "Lorsque tu es vraiment dans ton truc, tu as besoin de quelqu'un complètement avec toi et en même temps un peu extérieur. On s'est pas mal engueulé en séance d'enregistrement. Il y a même eu des épisodes mémorables : notamment, Franck me courant en chaussettes sur les Champs-Élysées parce que j'avais claqué la porte du studio. C'était justement à propos de la reprise de Françoise. Il y avait des trucs de synthé dont je ne voulais pas ; il a fait comme s'il ne m'entendait pas. A part cela on s'adore vraiment..."
 J'avais encore envie que Daho reste avec moi sur cette terrasse, avant qu'il ne m'échappe totalement. Daho le marginal, ex branché de Rennes, aurait pu très bien rester un espèce de chanteur de culte. Il tourne le dos à l'underground pour être fêté comme un chanteur séducteur, charmant et ... populaire. Bientôt, à partir d'octobre, il sera sur scène. Ce n'est plus aujourd'hui une contrainte, mais un motif supplémentaire d'excitation. Preuve que les choses changent et c'est finalement très bien ainsi. Avant de se quitter, il m'a lancé à la figure, comme ça presque brusquement : "tu sais, je ne suis jamais sûr de rien..."

Pourtant une chose est sûre : tube ou pas tube, avec ou sans Guy Lux, avec ou sans le traditionnel défilé de "Champs-Élysées", avec ou sans "Enfants du rock", Daho a tout de même réussi à nous foutre tous à genoux. Une belle performance pour un "Mythomane" qui se réinvente chaque jour sa vie, ses amours, ses passions, et ses situations...

Paradoxe fou, les soirs de pleine lune, Daho la vedette, se transforme en loup garou. Une fois de plus il s'ingénie à jouer avec la nuit... "La notte, la notte"...

Didier VARROD

